

Compte-rendu de la réunion interne par Zoom du samedi 20 juin 2020

7 juillet 2020

La réunion interne s'est déroulée de façon vivante, avec un caractère de spontanéité dans les échanges : chacun a semblé pouvoir s'exprimer facilement. Plusieurs intervenants qui disaient ne pouvoir se déplacer pour diverses raisons à des séminaires ou à des réunions ont témoigné de leur joie de pouvoir participer à celle-ci par le biais d'une visioconférence.

Les discussions se sont engagées autour du temps qu'a traversé l'École depuis le mois de mars, et autour des visioconférences par zoom. Cela a relancé le débat sur la question du lien d'École. Qu'en est-il ? Comment travaillons-nous ensemble ? Mais aussi : comment réfléchir à ce que peut faire la psychanalyse, à ce que peut faire l'École dans les temps actuels. Le désir de constituer des groupes de travail à ce sujet a émergé.

Jeanne Drevet a présenté une réflexion à partir du signifiant « présentiel » (elle ne souhaite pas que le texte qu'elle a lu figure dans le présent compte rendu, et se propose de l'envoyer à qui lui en fera la demande).

Comme on le verra, les discussions ont aussi longuement porté sur les séances par téléphone – ce qu'elles révèlent, ce qu'elles déplacent, ce qu'elles évitent...

La réunion s'est achevée par le rappel de l'Assemblée générale du 13 septembre, qui très probablement pourra se dérouler à l'IPT selon les modalités habituelles.

Le compte-rendu qui suit a été rédigé à partir de notes prises pendant la réunion, lesquelles risquent de ne pas toujours restituer le mot à mot de ce qui s'est dit. Il est possible que certaines interventions aient été omises, ou que certains ne se retrouvent pas dans leurs paroles rapportées; nous le regrettons.

Étaient présents 28 membres.

Le président Hubert de Novion : nous avons décidé en secrétariat de proposer une réunion interne par Zoom. Nous avons notre AG programmée pour le 13 septembre. Cette AG, et la réunion interne qui la précèdera la veille, devront se tenir normalement à l'amphithéâtre de l'IPT, mais nous avons préféré pouvoir nous parler avant car il y aura à l'AG élections du président et du secrétariat, et six mois entre les deux réunions internes de janvier dernier et de septembre prochain nous ont paru trop longs.

La deuxième raison est que nous ne savons pas quelle sera la situation sanitaire au-delà de la rentrée de septembre, peut-être n'y aura-t-il pas de confinement légal mais il pourrait y avoir des recommandations et des réactions de prudence parmi les membres. En se plaçant dans le pire des cas, il y a le risque d'une École qui fonctionnerait de façon fractionnée, d'où l'idée de proposer des réunions par Zoom – encore une fois dans le pire des cas –, ce qui créerait un lien un peu plus global : aujourd'hui, nous sommes vingt-huit personnes, contre une quarantaine d'habitude, mais on pourrait en espérer davantage si nous devions renouveler l'expérience.

Le problème est donc : comment maintenir un lien d'École.

Avant, nous voudrions faire un tour de ce qui a été vécu par les uns et les autres, de ce que les membres ont pu expérimenter, des séances par téléphone, etc.

Francette d'Elloy et **Olga Soubotnik** évoquent le fait que, n'habitant pas à Paris, elles ne viennent pas d'habitude aux réunions internes et que là, par Zoom, elles ont décidé d'y participer. Il y a donc un côté positif à la chose.

Jeanne Drevet évoque néanmoins le fait que les membres qui n'aiment pas Zoom ne sont pas là, et qu'il est donc difficile d'évaluer Zoom à partir d'une réunion par Zoom.

Marie-Jeanne Sala demande au président pourquoi le fait de travailler en cartels voudrait dire que l'École est dispersée.

Hubert : on peut supposer que dans le confinement, certains groupes, cartels etc ont recommencé à travailler : ça fait une École dispersée, ça laisse des gens de l'École dans la marge.

– Mais est-ce que Zoom fait de l'École une École moins dispersée ?

– Zoom permet à des personnes qui participent difficilement de participer à des réunions, on fait une offre. Dans une école de psychanalyse, il y a des gens très présents, d'autres non. Quelle que soit leur raison, c'est un fait et ici, il s'agit de ne pas accentuer ce problème.

Solal Rabinovitch : on ne peut pas faire dépendre le lien d'École de Zoom. Les épidémies empêcheront-elles la psychanalyse de fonctionner ? Ca ne dépend pas de Zoom.

Il faut réfléchir au lien d'École ; à quoi pouvons-nous servir en tant qu'École de psychanalyse dans le monde d'aujourd'hui ?

C'est la première épidémie, pas la dernière.

Frédérique Ghozlan : Certes, mais la question se pose d'éviter l'isolement de l'analyste dans sa pratique. On peut considérer Zoom comme un outil, posons-nous la question.

Posons la question de l'outil si la chose se complique.

Olga Soubotnik : la clef est le lien d'École, la question de Zoom est secondaire.

Jeanne : Zoom et le numérique ont eu une extension qui dépasse de loin une école de psychanalyse : il y a eu des effets de langage.

(À *Frédérique* :) qu'entends-tu par poser la question de l'outil ?

Frédérique : c'est un outil, peut-être encombrant pour certains, facilitateur pour d'autres.

La question se pose pour moi : à quoi avons-nous été confrontés au cours de l'isolement que nous avons connu, il n'y avait plus le support de travail que peut apporter une école. Donc ne focalisons pas sur l'outil, et réfléchissons à s'il y a des complications, comment peut-on faire.

Solal : on ne peut pas décider à l'avance.

Jeanne : mais comment faire un lien d'École dès lors qu'on a des oppositions et des peurs même dans les réunions en présence ?

Francette d'Elloy : je ne me suis pas sentie isolée : je suis membre de l'EpSF, j'ai des contacts avec des membres de l'École mais je travaille aussi avec un autre groupe.

C'est un outil, ce n'est pas ce qui fait lien ; ce qui fait lien, ce sont les séminaires, les différents groupements.

Olga : je travaille depuis longtemps au Brésil avec un groupe ; comment faire un lien entre ce groupe au Brésil et l'EpSF ? La possibilité se présente maintenant grâce à cette technologie qui vient d'arriver dans notre culture et qui va y rester ; ça va prendre du temps. Est-ce que l'École va rester en dehors de ça, ou bien est-ce que ça deviendra un outil de l'École ?

Hubert : il y a donc cette question des modalités de travail où on est en difficulté, mais il y a un autre point, c'est : comment travailler l'événement de la pandémie en analyse ? Beaucoup d'analystes ont écrit là-dessus, mais il n'y a pas eu grand-chose, me semble-t-il, d'intéressant. Comment devant un événement qui est radicalement nouveau, ne pas se contenter de ramener ça à du connu en théorie ? C'est encore autre chose que la question du lien d'École.

Gisèle Sabatier : au niveau des cures, il a fallu inventer, comment ne pas couper le lien avec l'analysant ? Chacun invente par rapport à chaque analyse, on ne peut pas le prévoir : double-t-on les séances par téléphone, les réduit-on ? J'ai déjà commencé un cartel par Zoom, il a été possible de faire un travail. Zoom est un outil, même si ce n'est pas parfait.

Ce qui manque, ce sont les conférences, les présentations de malades.

C'est intéressant pour ceux qui sont en province, j'aimerais bien que certaines conférences puissent être en visioconférence (cela peut aussi être intéressant pour ceux qui habitent Paris). En province, on se débrouille pour faire des cartels et pour travailler ensemble, c'est un peu plus difficile qu'à Paris.

Quant au lien d'École, il faut y réfléchir.

Bernard de Goeje : le lien d'École n'a pas besoin de Zoom pour être réfléchi.

Solal : absolument !

Bernard : c'est à l'occasion de ce Zoom qu'on se parle de cette manière du lien d'École ; on en parle aussi du fait du relativement peu de participants à cette réunion interne.

C'est toujours la même question qui revient : comment est-ce qu'on se parle dans cette École ? Je suis assez surpris, on s'est à peine dit bonjour, comme s'il n'y avait rien eu depuis

trois mois ; peut-être l'effet de beaucoup de choses, c'est peut-être ce grand vide qui nous fait parler de ce lien d'École.

Je sens que le lien d'École a été touché, il y a des gens qui n'ont aucun lien avec l'École ; c'est donc une occasion de parler du lien d'École.

Quant aux personnes qui ne sont pas là, il existe sûrement des raisons.

Je suis assez d'accord que Zoom pourrait permettre d'être aux réunions et séminaires à ceux qui n'habitent pas Paris.

Inversement, *idem* pour les personnes de Paris par rapport aux séminaires de province.

(**Jeanne** lit quelques remarques préparées par écrit.)

Olga voudrait discuter de la séance de psychanalyse à distance, et de la psychanalyse à distance.

Solal : le lien d'École concerne aussi la psychanalyse. C'est une école de psychanalystes et de psychanalysants.

Frédérique : à partir de cette notion du lien d'École, il serait bon que chacun dise ce que cela implique pour lui. Pour moi l'École est un lieu d'enseignement permanent, c'est aussi un lieu de confrontation. J'ai bien sûr, durant cette période de modification de la pratique, parlé à certains membres de l'École, à des analystes hors École : il m'a manqué la confrontation à plusieurs. Il s'est passé quelque chose de différent, on a discuté individuellement, il n'y a pas eu possibilité de recherche, de mise en commun.

Marie-Odile Paillette : Il y a quand même eu un forum sur le site.

Hubert : oui, c'était une tentative de faire du lien ; il y a eu aussi certains textes publiés en bibliothèque.

Bernard : on a suivi comme ça ce confinement ; et puis aujourd'hui, quelque temps après le déconfinement, on se retrouve. Que s'est-il passé qu'on se soit mis en retrait ? Qu'est devenu le lien d'École pendant ce temps ?

Jeanne : il faudrait au préalable définir le lien d'École. Tu dis : que s'est-il passé ? Tu sembles dire que cette réunion aurait pu avoir lieu plus tôt. Dire il n'y a rien eu pendant un mois, on ne peut pas évoquer cette question sans parler de l'outil.

Fanny Emilie Jeandel : de quoi parle-t-on quand on parle du lien d'École ? J'ai formé avec d'autres de nouveaux cartels ; Christian a poursuivi son séminaire ; il y a eu des liens de personne à personne ; qu'il faille du temps pour sortir de cette expérience, ça fait seulement trois mois !! Je ne comprends pas, on devrait revenir au lien d'École.

Pour avoir un lien il faut un lieu, il faut du corps ; c'est vrai qu'ils étaient empêchés. Est-ce que de ce fait on a détruit tout lien ? Ce n'est pas sûr...

Jeanne : à entendre Bernard, on entend en tout cas qu'avant le confinement, il y avait un lien d'École.

Fanny : si le cœur de l'École est la passe : elle ne s'est pas arrêtée, même si elle a eu des modalités différentes.

Olivier Hache : ce qui m'a manqué, c'est la mise en commun de nos expériences. J'avais posé la question de comment pouvait se positionner l'École par rapport à une écoute ; il y a eu un grand silence.

Le forum était une bonne idée ; il ne s'est pas proposé grand-chose, même si j'ai eu des échanges avec Roland Meyer.

Ca me déçoit de ne pas parler de nos expériences par rapport aux patients.

J'ai été moteur pour mettre en place le séminaire de Nicole François.

Je ne suis pas sûr que Zoom soit le vrai sujet.

Marie-Jeanne : concernant les plates-formes d'écoute pour les soignants, il y avait beaucoup de lieux qui proposaient ça ; et par rapport à la pratique, peut-être était-ce trop tôt pour certains.

Jeanne (à Olivier) : la psychanalyse est toujours une pratique singulière qui laisse seul. Y a-t-il jamais eu de mise en commun de la pratique de chacun avec ses patients ?

Gisèle : il y a eu l'expérience des labos.

Jeanne : les labos c'est autre chose, il s'agit d'échanger à partir de cures particulières.

Roland Meyer : J'ai mis un texte sur le forum.

La question est effectivement : quel est le contenu du lien d'École ?

Roland parle des séances par téléphone. Quelle est l'angoisse du déconfinement ? Sur Zoom, une seule chose change : les relations transférentielles, l'un parle, c'est différent que lorsqu'on est à deux.

Concernant le lien d'École, on ne peut pas ne pas parler de la mort de Jacques Le Brun et de l'absence d'Annie Tardits.

Nicole François : ma subjectivité au temps n'était plus la même, je mettais le triple de temps à faire mes courses ; je faisais beaucoup d'actes manqués.

(À Roland :) tu mets l'accent sur l'espace ; ce qui me fait réfléchir c'est comment j'abordais le temps, je ne me couchais pas aux mêmes heures ; maintenant, je me remets aux horaires, et c'est difficile.

Je suis tout à fait d'accord avec Frédérique, Zoom est un outil à utiliser avec modération.

Qu'est-ce que le lien d'École ? C'est un transfert avec un objet de travail en commun. Peut-être faudrait-il lancer un objet en commun, peut-être autour d'une vidéo.

Je trouve que la pratique était même mieux qu'avant, même si je suis contente de retrouver les petits gestes.

Roland : je ne parlais pas de l'espace de l'analysant.

(À Nicole :) quelle est la différence entre un temps de l'analyste et un temps de l'analysant ?

L'écoute par téléphone modifie l'équilibre pulsionnel ; le regard est évincé. Le trajet du déplacement vers le cabinet était porteur de sens ; ici il y a eu renoncement à ça ; et pareil pour le trajet de retour de la séance.

Si Zoom prend tant d'importance, cela devient un objet a ; c'est inédit pour nous analystes, c'est totalement impensable par rapport à la théorie d'aujourd'hui.

Solal : côté analyste, ces séances par téléphone peuvent être au service des résistances de l'analyste.

Roland : pour deux tiers des analysants, ça a ouvert des possibilités.

Solal : Il peut arriver que le corps soit bien gênant pour un analyste.

Roland : il y a une modification de l'équilibre pulsionnel de l'écoute.

Nicole : oui, il y a un certain plaisir.

Roland : je réfléchis à ce que dit Solal. On peut dire qu'une séance par téléphone, pour certaines personnes, a rendu le corps de l'analyste plus présent, ce qui est paradoxal. Il n'y a pas d'espace transitionnel entre la voix et l'oreille et sans déplacement physique pour aller au cabinet.

Je n'ai rien contre s'attarder sur ce qu'il y aurait comme résistances chez l'analyste.

Solal : le contentement de pas mal d'analystes d'être appelés par téléphone : ils sont enfin débarrassés du corps de l'analysant (et aussi du leur propre), et donc on peut en déduire que la présence du corps physique est le lieu d'une certaine résistance de l'analyste.

Nicole : j'ai dit qu'il y a quelque chose qui se présente et même après le déconfinement ; je n'ai pas dit qu'il y avait un contentement à se passer du corps.

Hubert : beaucoup de séances par téléphone ont bien « marché », mais il y a eu un effet paradoxal : il y avait une grande proximité par l'oreille, et même un danger d'intimité, et en même temps une forme d'absence ; chez plusieurs analysants, cela a réactivé la question du deuil – bien sûr c'était aussi lié à l'effet de la pandémie.

Roland : la psychanalyse n'est pas extraterritoriale, elle est soumise au social/au politique/au lieu.

Je trouve très enseignant ce qu'on a compris par téléphone avec le déconfinement et l'évolution de l'économie pulsionnelle par rapport aux différentes pulsions ; c'est une façon d'inscrire le corps dans le politique.

Faut-il une dérogation légale pour voir son analyste s'il est à un kilomètre et demi ?

Marie-Odile souligne que ces séances par téléphone lui ont révélé une clinique de la voix. Avant, il y avait la présence du corps et du regard.

Roland : les aveugles écoutent des trucs inimaginables par rapport à ceux qui écoutent quand le corps est là. L'absence de déplacement spatial a eu comme effet d'entériner un choix paradoxal : par téléphone il y a une intrusion dans l'intimité (comme disait Olga), cela nous enseigne sur l'organisation pulsionnelle du corps.

Pour Freud, son dispositif du divan avait l'avantage pour lui qu'il ne supportait pas d'être regardé douze heures par jour.

On peut peut-être s'attendre à des nouveautés avec le déconfinement, il y aura peut-être l'angoisse néo-natale.

Nicole : cette angoisse sera chez tout le monde, analysant, analyste ?

Roland : j'entends parler chez des gens de cette difficulté à reprendre cette liberté.

Solal : cela concerne aussi les analystes.

Nicole : en tant qu'analystes, on est là pour aider les autres.

Roland : la psychanalyse est l'implication de l'analyste dans le transfert. J'en ai parlé avec Olivier : créer un labo sur le contre-transfert, comme on disait avant pour essayer de mieux clarifier les liens dans la cure : un seul inconscient et deux corps.

Solal : un seul appareil psychique pour deux.

Olivier : c'est le contre-fantasme, pas le contre-transfert.

Roland : penser l'implication de l'analyste dans la cure au nom du fait qu'il n'y a qu'un seul transfert/un seul inconscient/un seul appareil psychique. Je pensais à réarticuler ça avec Mélanie Klein et les post-kleinien. Les lacaniens ignorent Klein ; prendre l'enseignement de Klein pour donner de la chair à Lacan.

Ce que le déconfinement met au jour c'est l'usage des corps.

Claude Garneau : le confinement est décidé par les pouvoirs publics, il a supprimé la possibilité de se déplacer. La passe comme pilier de l'EpSF a ainsi été supprimée.

L'expérience de la passe, c'est la possibilité de se déplacer dans sa position subjective.

Ce qui a manqué à l'EpSF, c'est la présence de la passe dans son fonctionnement, c'est là que ça se passe au niveau du lien d'École.

La question fondamentale est cette disparition de la liberté.

Jacques Le Brun était un pilier de l'École, il fonctionnait avec la passe, avec l'École.

Cette suppression de la liberté est, pour recentrer les choses, bien en amont de la question de la clinique.

Roland : pourquoi parles-tu de la suppression comme si c'était d'une fois pour toutes ?

Claude : est-ce qu'on va retrouver, après le déconfinement, cette présence de la passe ? C'est ce qui m'attache à l'École.

Jérémie Léobet : quand vous parlez de la liberté qui irait avec la passe, il ne pourrait pas y avoir de passe sous une dictature ? (Peut-il y avoir de l'analyse ?)

La liberté qui a été retrouvée de manière provisoire, ce ne sont pas toutes les libertés (le signifiant liberté est pris comme un totem).

Gisèle : par rapport à ce que disait Claude, le vide de la présence de Jacques Le Brun est difficile.

Françoise Samson : d'accord avec Claude en ce qui concerne la passe, j'ai espoir qu'elle puisse recommencer en septembre. Lacan a dit : « je ne parle jamais de la liberté ».

Bernard : ce n'est pas évident que l'AG puisse se faire *in praesentia*.

Solal : je pense que ce sera possible.